

taires devraient toujours se procurer des tapisseries de bonne qualité, elles durent longtemps, sont moins poussiéreuses et plus aisées à fixer. Comme c'est généralement dans le mois de mai que l'on tapisse le plus, on trouvera plus loin, la manière de bien tapisser.

En examinant ce plan dans toutes ses parties on peut voir l'avantage qu'il y a pour ceux qui bâtissent d'en avoir un bien adapté à leurs besoins.

Celui-ci permet des agrandissements successifs sans perdre son apparence élégante et rustique. On peut le construire plus richement sans sacrifier aucune commodité, de même qu'on peut le faire plus simplement et le terminer plus tard.

D'un autre côté, voyez celui qui construit sans plan déterminé ; il bâtit trop grand, trop petit ou mal proportionné, souvent mal divisé, et surtout sans goût.

Coût. La construction de cette maison peut coûter de \$600 à \$700. Cette variation dépend des localités, mais à la campagne où les gens ont l'habitude de faire leurs charroyages eux-mêmes, souvent aussi font scier leurs bois de construction, et qui de plus aident leurs charpentiers, servent les maçons, etc., ils peuvent la faire exécuter pour des prix variant de \$300 à \$400 tel que le comporte le plan ci-dessus.

N. B. Dans la planche III, entre les numéros 3 et 4 il manque un petit colombage pour les séparer, l'omission a été constatée trop tard pour la corriger.

M. A. KÉROACK.

Moyen d'arriver à produire de bonnes vaches laitières.

Il existe de grandes différences dans les races de bêtes à cornes, qui sont dues aux divers milieux dans lesquels elles vivent ; c'est-à-dire qu'elles ont changé de caractères, de formes et d'aptitudes selon les climats sous lesquels elles vivent, et selon les divers régimes auxquels elles sont soumises. Les vaches du pays ou race canadienne, présentent maintenant des caractères assez constants, leur origine est excellente, puisqu'elle provient du croisement de la petite race Bretonne et de la race Normande, qui ont été primitivement importées au pays ; ces deux races jouissent en France d'une réputation hors ligne, la 1^{ère} pour ses qualités beurrières et sa chair succulente ; sa rusticité et son énergie sont peu ordinaires. La 2^{ème} pour ses grandes qualités laitières et sa bonne conformation, ses aptitudes bourrières sont aussi très-estimées. Elles ne diffèrent l'une de l'autre que par la couleur de la robe et par le poids. La petite race bretonne pure ne pèse que de 200 à 250 livres, et sa production laitière moyenne par jour est de 4 à 8 pots. La grande race Normande pèse de 700 à 800 livres et sa production laitière de 10 à 12 pots en moyenne. La robe de la bretonne est toujours pie noir ; celle de la Normande pie alezan zébrée, c'est-à-dire barrée. En examinant attentivement la race Cana-

dienne, les individus types représentent exactement les caractères des deux autres races, la tête est relativement fine, les cornes petites, pointues et recourbées, le cou et les membres fins, la poitrine assez vaste, le ventre volumineux, la croupe saillante et pointue, mais la mamelle est souple et bien développée, la couleur de la robe est très-variable, mais les mieux caractérisées, sont les barrées et les cailles noires.

Ces vaches sont très-faciles à nourrir, la plupart du temps elles ne reçoivent que de la paille en hiver et dans la belle saison un pâturage médiocre. Cette race bien nourrie, donne des animaux mieux conformés et d'un bon produit, elle convient parfaitement au système de culture suivi actuellement dans le pays ; mais il serait très-avantageux de la perfectionner à mesure que la culture s'améliore et fournit des aliments plus substantiels à la nourriture de tous les animaux.

Pour améliorer cette race, il suffit donc de commencer par choisir les plus beaux taureaux de l'espèce, les bien nourrir et ne leur laisser couvrir les vaches qu'à l'âge de deux ans. Lorsque par ce moyen on aurait obtenu des animaux plus robustes, on pourrait alors choisir, parmi les espèces qui présentent des qualités qui manquent à ces animaux, des mâles bien conformés.

Dans nos campagnes, les jeunes taureaux font la saillie dès l'âge d'un an, ils sont très-souvent plus petits que les vaches qu'on leur amène, c'est ce qui a fait dégénérer beaucoup les formes de la race, car un animal trop jeune, qui par conséquent n'a pas terminé sa croissance, ne peut pas engendrer de bons produits. Ensuite ces jeunes taureaux, mal nourris, pris au hasard, donnent des produits très-chétifs. Plusieurs croisements faits jusqu'à présent avec d'autres races perfectionnées ont été si peu suivis et si mal entendus, quo beaucoup d'animaux qui en sont provenus ont moins de qualités que l'espèce même du pays ; leur délicatesse n'a pu résister aux intempéries du climat et à l'irrégularité des soins. Il faut espérer que les cultivateurs intelligents s'occuperont de cette branche si importante de l'agriculture, et qu'au lieu de s'attacher à la couleur ou à la taille élevée, on choisira les mieux conformées et celles qui auront le plus de qualités.

La vache laitière, on peut le dire, est la principale source de la richesse du pays ; j'enseignerai parfaitement à la connaître, à la classer, à prononcer sur la valeur de son rendement en lait, à préciser les qualités qu'elle doit réunir pour être d'une conformation irréprochable, etc.

La découverte la plus importante dont l'industrie agricole se soit enrichie dans le XIX^e siècle est due à un simple paysan, au citoyen Guénon, de Libourne (Gironde), France. Il nous a révélé le secret de distinguer, à des signes matériels, apparents, palpables, constants et invariables, les bonnes vaches laitières des mauvaises, et le degré des diverses qualités par